John Carter Brown.

D.10 M 1d
13 V13a
816

MÉMOIRE
SUR LES PAYS
DE L'ASIE
ET
DE L'AMÉRIQUE,
SITUÉS AU NORD DE LA MER DU SUD.

Accompagné d'une Carte de Comparaiſon des Plans de MM. ENGEL & DE VAUGONDY, *avec le Plan des Cartes Modernes.*

PAR J. N. BUACHE, Géographe ordinaire du Roi.

A PARIS,

Chez l'Auteur, rue du Foin-Saint-Jacques, où ſe trouvent les Cartes Géographiques de MM. Deliſle & Buache.

M. DCC. LXXV.

Avec l'Approbation & ſous le Privilége de l'Académie Royale des Sciences.

09828
Cop. 2

MÉMOIRE
SUR LES PAYS
DE L'ASIE
ET
DE L'AMÉRIQUE,

situés au nord de la mer du Sud:

Accompagné d'une carte, intitulée:

NOUVEAU SYSTÈME GÉOGRAPHIQUE, par lequel on concilie les anciennes connoissances sur les pays nord-ouest de l'Amérique, avec les nouvelles découvertes des Russes au nord de la mer du Sud.

Par M. DE *VAUGONDY, géographe ordinaire du Roi, du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société royale de Nancy, & Censeur royal.*

A PARIS,

Chez {L'AUTEUR, Quai de l'Horloge du Palais.
{ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.

M. DCC LXXIV.

Avec l'approbation & sous le privilége de l'Académie royale des sciences.

Taken from a volume (see Buache, Considerations Geographiques, Paris 1753) formerly belonging to Dr. J. R. Le Duc 7.1.05

AVERTISSEMENT.

JE profite de la publication de ce mémoire, pour rendre compte des deux cartes que j'avois publiées auparavant : l'une intitulée, *Hémisphère austral*, (*a*) dans laquelle j'ai fait graver l'extrait du mémoire que j'avois eu l'honneur de présenter & de lire à l'Académie royale des sciences le 24 mars 1773, & dont l'approbation qui suit est du 29 du même mois, d'après le rapport de M^rs^. de la Lande & Cassini fils; l'autre carte est intitulée, *Essai d'une carte de la mer polaire arctique* (*b*). Je ne puis donner un extrait plus fidèle du mémoire qui accompagnoit celle-ci qu'en insérant ici le rapport que M^rs^. Pingré & Jeaurat en ont fait, & qui est du 30 du même mois. Au moyen de ces deux cartes l'on jouit des parties de notre globe les plus intéressantes, & les plus capables d'exciter le zèle des navigateurs à donner une connoissance éxacte de tout ce qui reste à découvrir. Mais pour déterminer le gissement des côtes de cette mer polaire arctique, il falloit discuter celui des côtes de l'Asie & de l'Amérique, qui terminent au nord la mer du sud, & la liaison que cette mer peut avoit avec celle du pole arctique; c'est ce qui fait le sujet du

---

(*a*) Elle se vend 3 livres en feuille, & 5 liv. en toile.
(*b*) Elle se vend 1 liv. 10 sols en feuille, & 3 liv. en toile.

mémoire que je publie préſentement. Heureux ſi mes conjectures peuvent ſe trouver confirmées dans la ſuite par les nouvelles expéditions que le zèle des découvertes fera entreprendre! Au reſte, je m'en tiendrai à cette maxime de l'orateur romain : *Nos ſequimur probabilia, nec ultra id quod veriſimile eſt progredi poſſumus, & refellere ſine pertinaciâ, & refelli ſine iracundiâ parati ſumus.* Cic. Tuſc. quæſt. lib. 2.

Extrait des regiſtres de l'Académie royale des ſciences.

(Pour l'Hémiſphère auſtral conſtruit ſous les yeux de M. le Duc de Croy.)

Du 24 mars 1773.

NOus avons éxaminé, par ordre de l'Académie, une carte polaire auſtrale, préſentée à l'Académie par M. Robert de Vaugondy : le goût des voyages, & l'eſprit des découvertes, qui ſemble ſe ranimer depuis quelques années, rend extrêmement intéreſſante la deſcription des parties de notre globe, où l'on a le moins pénétré; rien n'étoit plus capable d'exciter l'attention des géographes. La carte polaire de M. de Vaugondy repréſente l'hémiſphère méridional de la terre projetté ſur un horiſon, dont le zénith eſt ſitué au 140e degré de longitude orientale de l'iſle de Fer, & au 66e degré 32′ de latitude auſtrale : cette projection a l'avantage de raſſembler ſous le même coup d'œil toutes les mers, côtes & iſles, fréquentées par les européens dans l'hemiſphère antarctique, & dans la partie ſeptentrionale de la zone torride. L'auteur a tracé ſur la carte les différentes routes des navigateurs modernes, telles que celle de Taſman en 1642, de Halley en 1700, du Saint-Louis en 1718, de Bouvet en 1738, & de Mrs. Cook & Bougainville en 1768.

Parmi les découvertes & les déterminations des différents voyageurs, il en eſt de plus ou moins certaines; l'auteur a indiqué ces différences dans ſa carte; les poſitions les moins éxactes, c'eſt-à-dire, qui n'ont pas été déterminées aſtronomiquement, ſont marquées d'un trait plus foible que les autres; & celles qui peuvent être douteuſes, comme les iſles ou terres qu'on n'a fait que ſoupçonner, ne ſont indiquées que par de ſimples lignes ponctuées.

M. de Vaugondy avertit qu'il doit l'idée de la projection de cet hémiſphère à M. le Duc de Croy, ſous les yeux & par les ordres de qui cette carte a été conſtruite, en faiſant uſage d'un globe terreſtre, monté de façon qu'on peut le tourner dans tous les ſens & préſenter tel endroit que l'on veut ſous le zénith, ce qui le rend propre à déterminer la projection d'un hémiſphère quelconque, ſur tel horiſon que l'on veut.

Le mémoire de M. de Vaugondy eſt terminé par une table des longitudes & des latitudes des principaux lieux que renferme la carte

polaire. Nous croyons ce travail de M. Robert de Vaugondy, intéressant & digne des éloges de l'Académie, qui a déja reçu favorablement d'autres ouvrages que lui a présenté l'auteur à différentes fois.

Signés, DE LA LANDE & CASSINI, fils.

Je certifie l'extrait ci-dessus conforme à son original & au jugement de l'Académie, à Paris le 29 mars 1773.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences.

Extrait des registres de l'Académie royale des sciences.

(Pour la carte de la mer polaire arctique.)

Du 24 mars 1773.

NOus avons éxaminé, par ordre de l'Académie, un mémoire de M. de Vaugondy, sur les tentatives qu'on pourroit faire pour la découverte des terres polaires arctiques. Ce mémoire est précédé de l'explication d'une carte géographique, sur laquelle sont gravées à pleins traits les découvertes entre le soixantiéme parallèle boréal & le pole, les terres soupçonnées seulement, ou dont l'éxistence peut être révoquée en doute, sont représentées par des traits affoiblis. M. de Vaugondy met au nombre des terres, dont l'éxistence est connue, une côte parcourue il n'y a pas long-temps, par un capitaine anglois nommé *Cluni*, entre le 67e & le 68e degré de latitude, depuis le 115e jusqu'au 170e degré de longitude occidentale, comptée du méridien de l'isle de Fer, & l'éxistence de cette côte paroît confirmée par la relation d'un capitaine danois, qui, selon la gazette de France du 19 de ce mois, a fait le tour de l'Amérique en deux ans, ayant passé de la mer glaciale dans celle du sud, & étant revenu par le cap Horn dans l'Océan atlantique.

Dans la première partie du mémoire de M. de Vaugondy, il fait d'abord quelques remarques relatives à l'utilité qu'on pourroit retirer de la connoissance des côtes voisines des poles, & au jour qu'une telle découverte pouvoit répandre sur la constitution physique de notre globe. Il propose ensuite les routes qui lui paroissent les plus naturelles, pour procéder à la découverte des terres arctiques & à celle d'un passage de la mer glaciale à la mer du sud. On peut faire trois hypothèses : ou la navigation vers le pole est absolument libre,

ſans pouvoir être interrompue par aucune terre conſidérable : ou le pole eſt environné, ſoit d'un continent, ſoit de pluſieurs iſles conſidérables, qui ne laiſſeroient entr'elles que des intervalles peu larges, & par cela même ſujets à être couverts de glaces : ou enfin la côte orientale du Groënland s'étend juſqu'au pole, qu'elle renferme, ou dont elle s'approche de très-près. Dans le premier cas, & c'eſt le plus vraiſemblable, il faudroit appareiller vers le ſolſtice d'été d'un des ports ſeptentrionaux de l'Iſlande, on peut ſuppoſer qu'alors les glaces mettront moins d'obſtacles à la navigation ; d'ailleurs un jour perpétuel ſera d'un grand ſecours pour naviguer avec plus de confiance & plus de ſûreté : on cinglera droit au nord ; 45 ou 50 jours ſuffiront pour atteindre le pole, même à ne faire que o lieues par jour, ce qui eſt bien peu ; on employera autant de jours pour rejoindre le cercle polaire vers Kamtchatka ; on y arriveroit vers l'équinoxe de ſeptembre, où avant on gagneroit la Chine ou la Californie pour y paſſer l'hyver ; l'année ſuivante on reviendroit par la même route en Europe, obſervant, chemin faiſant, les vents qui peuvent régner dans ces paſſages, les courants qu'on y remarqueroit, la direction des côtes qu'on découvriroit & leur giſſement, la direction de l'aiguille aimantée, ſur-tout au détroit de Béering, entre l'Aſie & l'Amérique.

Si des terres voiſines du pole s'oppoſoient à la navigation, après avoir paſſé le détroit qui ſépare le Spitzberg du nouveau Groënland, on ſuivroit cette dernière terre autant qu'il ſeroit poſſible, ſans perdre de vue ou la côte ou les glaces qui la borderoient ; on en feroit autant ſi cette côte s'étendoit juſqu'au pole ou même au-delà ; de manière cependant qu'après avoir doublé la dernière pointe, on portât ou abſolument au ſud, ſi on ſe ſuppoſoit ſous le méridien du Kamtchatka, ou à tel autre point du compas qu'il conviendroit de choiſir pour ſe retrouver ſous le cercle polaire, au voiſinage du détroit de Béering. Il eſt clair que dans ces deux derniers cas il faudroit faire les mêmes obſervations que dans le premier, & ſur-tout celles qui ſerviroient à déterminer la ſituation & le giſſement de toutes les côtes, iſles, pointes & détroits qu'on auroit pu reconnoître.

Mais quelle méthode employera-t-on pour conſtruire la carte ou le chaſſis ſur lequel on placera toutes ces nouvelles découvertes ? c'eſt l'objet principal de la 2e partie du mémoire de M. de Vaugondy. Il remarque avec raiſon, qu'ici l'uſage d'une carte réduite eſt abſolument impraticable ; le pole y ſeroit repréſenté par une ligne, dont la longueur ſeroit égale à la circonférence de l'équateur, & d'ailleurs

la distance entre le pole & le 85e parallèle seroit infinie. M. de Vaugondy discute trois autres projections, la centrale où l'on suppose l'œil placé au centre du globe ou de la sphère, la stéréographique, dans laquelle l'œil est supposé placé à la circonférence du globe, & l'orthographique, dans laquelle supposant l'œil à une distance infinie, tous les rayons visuels sont parallèles entr'eux & perpendiculaires au plan de projection. Dans toutes les trois projections les degrés de latitude sont inégaux; dans les deux premières, ils croissent en s'écartant du pole; dans l'orthographique, ils croissent au contraire en s'éloignant de l'équateur; cette dernière projection a un avantage sur les deux autres, c'est que les degrés de longitude y conservent la même proportion que sur le globe, celle des Cosinus de latitude, elle a cependant un désavantage qui lui est commun avec les deux autres, c'est qu'on n'y peut marquer les rhumbs de vent que par des lignes spirales difficiles à déterminer. M. de Vaugondy a calculé les angles que ces lignes devoient faire avec les méridiens dans la projection orthographique, & donne une table de ces angles de 5 en 5 degrés, depuis 50° de latitude jusqu'au pole. Outre cet objet, qui, comme nous l'avons dit, est le principal de cette seconde partie, M. de Vaugondy traite des diverses observations qu'il seroit à propos de faire dans un tel voyage sur la boussole, sur la manière de compter les jours, sur les vents, sur les courants; il indique au moins en partie ce qu'il est le plus à propos de faire dans les cas où les secours ordinaires manqueroient, ou bien lorsque des courants ou des vents trop constants contrarieroient la route qu'on s'étoit proposé de suivre. M. de Vaugondy joint à son Mémoire la liste (a) de tous les ouvrages qu'il a publiés sur la Géographie, nous ne la transcrirons pas ici. Il n'est personne qui ignore combien ce Géographe, digne héritiers des célèbres Sansons, est laborieux, précis & éclairé. Nous croyons que son Mémoire mérite l'Approbation de l'Académie, & qu'il peut être imprimé dans le Recueil de ceux qui lui sont présentés par des savans étrangers.

Signés, PINGRÉ & JEAURAT.

Je certifie l'extrait ci dessus conforme à son original & au jugement de l'Académie, à Paris le 30 mars 1773.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie
royale des sciences.

(a) Cette liste est imprimée à la fin de cet ouvrage.

MÉMOIRE

MÉMOIRE
SUR LES PAYS
DE L'ASIE ET DE L'AMÉRIQUE,
ſitués au nord de la mer du Sud.

1. IL paroîtra peut-être ſurprenant, qu'après les ouvrages que Meſſieurs Deliſle & Buache ont publiés, ſur la ſituation réciproque des pays de l'Aſie & de l'Amérique, qui terminent au nord la mer du Sud, il puiſſe ſe trouver encore quelque choſe à dire ſur le même ſujet. La différence que j'ai remarquée dans le réſultat des travaux de ces deux ſavans, m'a paru trop frappante pour ne m'avoir pas engagé à diſcuter la même matière. Le but que je me propoſe, n'eſt que de concilier ces deux auteurs avec ce qu'ils rapportent eux-mêmes des connoiſſances antérieures aux leurs; & peut-être qu'à force de préſenter comme eux des vraiſemblances & des probabilités dans l'emploi de ces mêmes connoiſſances,

ce ſera le moyen de parvenir à la vérité, qui doit être l'objet de toutes recherches. Il n'y en a point d'autres en effet, lorſque l'évidence & la certitude nous manquent. Avant les derniers voyages des Anglois aux terres auſtrales, qui n'auroit pas cru avec M. Buache, que la *nouvelle Zélande*, reconnue préſentement pour former deux iſles, faiſoit partie d'un grand continent ? Il ne falloit pas moins qu'un nouveau voyage ſur la mer qui baigne les côtes orientales du Kamtchatka, par un Lieutenant nommé Syndo, en 1764, & les quatre années ſuivantes, pour convertir en une eſpèce d'archipel, que les Ruſſes nomment *Iſles Alexiennes*, cette preſqu'iſle, ſoupçonnée encore par M. Buache en 1752, & mieux exprimée par M. d'Anville, ſur ſa Mappemonde en 1761. Toute ſcience ſujette à conjecture, comme la Géographie, a cependant ſon objet déterminé ; mais l'eſpace à parcourir pour y atteindre eſt ſi vaſte & ſi étendu, que, quelque lumière que l'on puiſſe avoir, l'on n'y peut marcher, pour ainſi dire, qu'à tâtons ; l'on s'y égare ſouvent, & ce n'eſt que par des tours & des détours, & avec un tact ſubtil que l'on peut rencontrer le but.

2. Le Mémoire que j'ai eu l'honneur de lire à la Compagnie, dans le mois de mars 1773, touchant les terres polaires arctiques, & les moyens de naviger dans cette mer boréale; ce mémoire, dis-je, qui a mérité ſon approbation, paroît avoir une ſi grande connéxion avec le ſujet que je traite préſentement, que l'on peut regarder ce ſecond mémoire comme un ſupplément du précédent. Mon projet eſt de combiner, non-ſeulement la partie orientale de la Sibérie, mais encore les découvertes faites par les Ruſſes en 1741, à l'eſt du Kamtchatka, avec celles qui ont été attribuées à un amiral eſpagnol, nommé de Fonte, faites en 1640, & publiées par Mrs. Deliſle & Buache en 1750. Je ne crois pas devoir oublier les connoiſſances des 16, 17 & 18e ſiècles, d'autant qu'elles pa-

roiſſent pouvoir ſe concilier avec celles que l'on a eues depuis par les ſauvages de l'Amérique, touchant les pays ſitués à l'oueſt du Canada & au nord du nouveau Méxique, ſans prétendre vouloir donner à toutes ces connoiſſances le même degré d'authenticité. Quant à celles des Ruſſes, l'on ne peut les révoquer en doute, ſinon pour l'emploi que l'on en a fait, du moins pour les différentes parties qui les compoſent. C'étoit d'après l'idée qu'on s'en étoit formée comme preſqu'iſle, que j'avois compoſé ce mémoire; mais la reconnoiſſance qu'en a faite le Lieutenant Syndo, mentionné ci-deſſus, ſous l'aſſemblage d'une grande quantité d'iſles, ne changera rien à mon ſyſtême : je m'étois même propoſé de témoigner à la Compagnie mon empreſſement à lui faire part de ces dernières découvertes, qui m'avoient été procurées par M. Engel, le 11 novembre 1773; mais je me ſuis trouvé prévenu par la publication que l'Académie de Péterſbourg vient d'en faire. Ce ſavant de Berne, qui m'honore de ſa correſpondance, me marquoit alors qu'elles étoient ſi récentes qu'on n'en avoit pas encore entendu parler. Pour la relation attribuée à l'amiral de Fonte, l'on doit regarder avec l'Académie ce qu'*elle contient comme très-important, ſi cette relation étoit authentique* (*a*). Enfin les rapports des ſauvages de l'Amérique méritent des égards, juſqu'à ce qu'ils viennent à être contredits par d'autres plus récens. Je conſidère tous ces différens objets comme autant de données, qui, par leur combinaiſon, peuvent me conduire au but que je me ſuis propoſé. Pour mieux fixer l'attention dans la lecture de ce mémoire, je l'accompagne d'une carte, dans laquelle je préſente un ſyſtême qui m'a paru plus propre que les précédens à concilier toutes ces découvertes : mais pour procéder avec ordre dans la conſtruction de cette carte, & dans l'examen des objets qu'il m'a fallu diſcuter, j'ai commencé par établir des

(*a*) Extrait des Regiſt. de l'Académie du 23 Janv. 1751.

points fixes, ſur leſquels doivent porter toutes les parties du ſyſtême que j'ai entrepris de développer. Ces points ſe réduiſent à deux principaux qui ſont, à l'oueſt la preſqu'iſle de *Kamtchatka*, & à l'eſt celle de *Californie*, dont il a été néceſſaire de déterminer la diſtance réciproque en longitude.

3. Quant au premier objet, s'il en faut croire les cartes modernes, publiées d'après l'Atlas de Ruſſie, la preſqu'*iſle de Kamtchatka* ſe trouve établie en conſéquence de *Bolskaya-reca*, ſituée ſur la côte occidentale, à 52^d 46′ de latitude, & fixée à 151^d 45′ de longitude à l'eſt du méridien de Paris. Cette détermination eſt fondée, ſelon feu M. Deliſle l'aſtronome, ſur deux éclipſes de lune, obſervées par le Capitaine Beering & ſon Lieutenant en 1728 & 1729; la première ſans doute le 25 février, & la ſeconde le 13, & confirmée, au rapport du même aſtronome, par des obſervations fort éxactes des ſatellites de Jupiter, qui furent faites en 1741, dans le voiſinage, par ſon frère la Croyère, & par des Ruſſes éxercés à ces ſortes d'obſervations, & qui étoient munis d'inſtrumens convenables; c'eſt-à-dire, à *Avatcha*, port du Kamtchatka ſur la côte orientale, dont la latitude fut obſervée de 53^d 1′, & la diſtance au méridien de Paris de 156 degrés, & parconſéquent à 176 du méridien de l'iſle de Fer.

4. Ce rapport d'un ſavant aſtronome, tel que M. Deliſle, méritoit bien la confiance qu'on lui avoit donnée; mais il ne devoit cependant pas autant captiver, comme s'il eut été témoin oculaire de ces obſervations, ou qu'il les eut faites lui-même. Au lieu d'annoncer auſſi vaguement ces obſervations des ſatellites de Jupiter, il auroit fallu les étayer de dates, & même publier les calculs qui ont dû en donner les réſultats. Un point auſſi intéreſſant, qui conſtate les limites d'un continent, éxigeoit que l'on en détaillât les circonſtances, autrement l'on aura toujours

un juste sujet de défiance sur une pareille détermination. Cette défiance ne peut manquer d'être fondée, sur-tout d'après ce que M. Gmélin rapporte, sçavoir, que les instrumens & les pendules avoient été gâtés au voyage vers le fleuve *Lena;* que M. de la Croyère ayant demandé un horloger ou un mathématicien pour les réparer, on lui avoit envoyé un homme qui n'avoit que quelques connoissances superficielles dans les méchaniques; enfin que M. Krasbenninikoff, qui avoit transporté les instrumens d'*Ochoskoi* à *Bolskaya-reca*, avoit eu peine à sauver sa vie, & que beaucoup de ses bagages & provisions avoient été perdus. Ainsi quel fond peut-on faire sur ces observations, tant de Beering que de la Croyère, où tout manquoit? Il ne faut que peser les expressions suivantes de M. Delisle; Mémoire lû à l'Académie le 8 Avril 1750. *Les premières*, dit-il, *servirent à déterminer la longitude de cette extrémité orientale de l'Asie, avec la précision que pouvoit comporter la nature de ces observations, faites par des gens de mer avec leurs propres instrumens.*

5. M. Engel, ancien Bailli d'Eschalans, est le premier qui ait fait remarquer en 1765, que le continent de l'Asie a été trop étendu en longitude dans la partie orientale: il est aisé de juger, par ses savantes observations géographiques & critiques, & par les cartes dont il les accompagne, de la réduction qu'il fait en comparant la longitude qu'il assigne au cap le plus oriental, avec celle que les cartes Russes donnent à ce même cap. La différence ne va pas à moins que 29 degrés, qui sur ce parallèle valent à peu près 290 lieues marines. Le port d'*Avatcha* s'y trouve à 165 degrés de longitude, au lieu de 176, comme M. Delisle l'avoit déterminé; ce qui recule d'autant vers l'ouest le cap *Oskoi*, situé au sud de la presqu'isle.

6. Ce savant n'auroit peut-être jamais remarqué une extension aussi considérable, si les connoissances anciennes

& nouvelles dont il fait uſage dans la partie nord-oueſt de l'Amérique ſeptentrionale n'avoient éxigé un emplacement ſuffiſant pour employer les découvertes que les Ruſſes ont faites en 1741, entre les deux continens. En effet ces découvertes, à l'eſt du *Kamtchatka*, occupent environt 45 degrés en longitude, ſous la forme d'une preſqu'iſle, que l'on diſoit être habitée par des peuples nommés *Puchochotes*, & dont la côte ſud commençant au 195ᵉ ſe termine au 240ᵉ degré de longitude, & ſe dirige du ſud à l'eſt entre les 52 & 61ᵉ degrés de latitude. M. d'Anville eſt le premier qui ait employé ces découvertes, avec tout le détail qu'elles préſentent, ſur ſa Mappemonde, publiée en 1761. Il a été ſuivi par tous les géographes françois, anglois & ruſſes, qui reconnoiſſent l'éxactitude ſcupuleuſe que ce ſavant auteur apporte dans ſes ouvrages : mais on ſait à préſent à quoi s'en tenir, d'après les découvertes du Lieutenant Syndo, dont j'ai parlé N°. 2.

7. Les géographes des 16 & 17ᵉ ſiècles ont toujours penſé que la mer ſéparoit l'*Aſie* de l'*Amérique*. Ils repréſentent ſur leurs cartes, vers le nord-oueſt de la *Californie*, une côte que l'on peut regarder comme la continuation de cette preſqu'iſle, qui commençant au *cap California*, que nous connoiſſons ſous le nom de *S. Lucar*, s'étend juſqu'au *cap Fortuna*, au nord-nord-oueſt du *cap Mendocino*, dans l'eſpace de 75 degrés de longitude ſelon la carte de Viſcher; c'eſt-à-dire, depuis le 255ᵉ, en rétrogradant à l'oueſt juſqu'au 180ᵉ degré, & de plus de 1200 lieues de 20 au degré. Or, ſuppoſant le *cap S. Lucar* bien déterminé ſur les cartes modernes, vers le 267ᵉ de longitude, il s'enſuivroit que ce *cap Fortuna* devroit tomber au 192ᵉ, dans les environs des iſles qui, ſur la mappemonde de M. d'Anville, ſous les noms de *S. Macaire* & de *S. Etienne*, terminent la prétendue preſqu'iſle des *Puchochotes* à l'occident.

8. La latitude du *cap Mendocino*, qui décline vers le ſud-eſt du *cap Fortuna*, & qui doit être le même que celui d'aujourd'hui, diſtingué ſans doute par M. Buache, à cauſe de la différence de ſituation en longitude, ne diffère guères ſur les anciennes cartes, de celles que l'on trouve ſur les modernes, étant environ de 41 à 42 degrés. Mais la différence en longitude eſt bien conſidérable ; puiſque ſur ces dernières, ce cap étant déterminé à 249 degrés au lieu de 207 qui réſultent ſuivant les cartes anciennes, cette différence ſeroit de 42 degrés. Le détail de cette côte paroît cependant trop bien circonſtanciée dans l'Amérique de 4 feuilles, publiée par Viſcher en 1614, citée ci-deſſus, & qui pour cette partie n'eſt qu'une copie de Hondius, pour pouvoir croire que les caps & les bayes dont elle eſt compoſée, & auxquels on a aſſigné des noms, ſoient fictices. Sur quelle autorité a-t-on donc pu faire une ſi grande réduction? Je ſais que dans une carte eſpagnole, antérieure à la précédente, & dreſſée à Florence en 1604 par Mathieu Neron Pecciolen, coſmographe, on ne trouve pas 30 degrés de différence en longitude entre le *cap de S. Lucar*, ſuppoſé à 267 degrés & celui *de Mendocino*, qui en conſéquence ſe trouveroit porté au 240^{e}. Comment cette carte dépourvue d'un détail pareil à celui de la carte de Viſcher, a-t-elle pu prévaloir? Avant que d'adopter des nouveautés, ne faudroit-il pas chercher ſur quoi elles peuvent être fondées, & comment elles ſont préférables aux connoiſſances antérieures ?

9. L'on convient que les eſpaces ont toujours péché en excès, principalement dans le ſens des longitudes; les obſervations aſtronomiques nous en ont convaincus. Et quelle réforme en effet n'ont elles pas procurée au commencement de ce ſiècle, dans l'étendue des continens! réforme, à l'appui de laquelle eſt venu l'étude que l'on a faite juſqu'à préſent des différentes meſures dont on

s'eſt ſervi, & qui par leur commune dénomination, ſans en diſtinguer leurs différences ſpécifiques, ont cauſé tant de confuſion. Ne peut-on pas remarquer que l'eſpace compris entre la *Baye d'Hudſon* & la pointe nord de *Terre-neuve*, lequel, dans les cartes publiées en 1650, renferme près de 35 degrés, ſe trouve préſentement réduit à 25, ce qui donne 10 degrés de différence ſous le 50^{e} parallèle, & environ 130 lieues marines : l'Afrique a 10 degrés de moins en longitude que du tems d'Hondius; & l'Amérique méridionale y renferme 65 degrés, au lieu de tout au plus 40, ce qui fait 25 degrés de différence; c'eſt-à-dire, près de 500 lieues. D'après ces éxemples; j'ai penſé qu'en appliquant ſur cette côte nord-oueſt de la Californie, une échelle double de celle que la graduation indique, (ce ne ſeroit pas la première fois qu'on ſe ſeroit permis une pareille licence, qui ſeroit même fondée, en ſuppoſant avec M. d'Anville les lieues d'une heure, dans des pays difficiles & peu pratiqués, moitié des nôtres, c'eſt-à-dire, de 1500 toiſes), j'ai penſé, dis-je, que je pouvois réduire cette partie dans des limites plus approchantes de la vérité.

10. En effet, je ſuis parti du *cap Enganno*, que je ſuppoſe être le même que la *pointe de la Converſion*, à 252^{d} de longitude, & ayant attribué la valeur de 5 degrés à 10 degrés ſur la carte de Viſcher, tant en longitude qu'en latitude, j'ai réduit au quart cette étendue ou ſurface de pays. Il en eſt réſulté la poſition du *cap Mendocino*, à 230 degrès moins quelques minutes de longitude, & le *cap Fortuna*, qui décline au nord-nord-oueſt preſqu'au 50^{e} parallèle, ſe trouve diſtant du précédent de 6 à 7 degrés, ou environ à 222 degrés de longitude. J'ai remarqué que ce dernier ne ſe trouvoit par conſéquent que de 3 degrés plus oriental qu'il ne ſeroit indiqué par Dudley. La diſtance ou plutôt la route du *cap S. Lucar* au *cap Mendocino*, ſe réduit à environ 700 lieues marines,

&

& ſe rapproche de l'eſtime des pilotes, qui, ſuivant Dudley, la font de 600 lieues, ſans doute ſelon le rapport d'un mille anglois au nôtre, de 51 à 60, indiqué par M. d'Anville, *meſ. itiner. p.* 130; ou de celle de Laët, qui lui donne 500 lieues eſpagnoles, que l'on pourroit croire de 15 au degré, eſtimation fondée ſur Mariana, qui a reconnu, ſuivant l'auteur cité ci-deſſus, qu'un eſpace valant 60 milles répond à ce qu'on eſtime communément 15 lieues. L'on ſait que cette côte fut parcourue pluſieurs fois, entr'autres, par Rodrigues Cabrillo, qui la remonta en 1542 juſqu'au *cap Fortuna*, ſitué ſelon ce navigateur, par 41^d de latitude, & depuis, en 1602, par une eſcadre de trois vaiſſeaux, envoyés par le viceroi, comte de Monterey. Ils partirent d'Acapulco le 5 mai, & n'arrivèrent au port de *Monterey*, à 38 ou 39^d de latitude, que le 16 décembre, & au *cap Blanc* (de S. Sébaſtien), près de l'entrée *d'Aquilar*, le 19 janvier ſuivant, ce qui fait 8 mois & demi ou 259 jours. *D'Acapulco* au *cap S. Lucar*, la route peut s'évaluer 300 lieues : ne mettons que 15 jours pour cette traverſée, il reſtera 8 mois pour reconnoître toute la côte qui s'évalue de 800 lieues ſur ma carte, au lieu de 500 ſur les cartes modernes, & de plus de 1100 ſur les cartes anciennes. Ces huit mois ſont un eſpace de tems qui équivaut à celui de 6 mois que le capitaine Cook a employé dernièrement pour faire le tour & relever les côtes de la nouvelle Zélande, que nous pouvons eſtimer de 600 lieues; ce qui peut appuyer le moyen arithmétique pris entre ces deux déterminations de 500 & de 1100 lieues, que l'on attribuoit à cette côte de la Californie.

11. Cette détermination du *cap Mendocino*, dont la différence en longitude avec le *cap S. Lucar*, eſt réduite à moitié de celle qui eſt indiquée par les anciennes cartes, ne paroîtra-t-elle pas préférable à celle où les cartes les plus modernes la portent à 247^d, & même la carte eſ-

pagnole, publiée en 1768 par D. Joseph-Antonio de Alzate y Ramires, dans laquelle cette côte, tracée pour ainsi dire idéalement, & ce cap se trouvent entre 250 & 251e degré de longitude, sans savoir sur quoi peut être appuyée une si grande réduction? De plus la situation de ce cap, en attendant qu'elle puisse être un jour déterminée astronomiquement, paroît se combiner naturellement avec les connoissances les plus nouvelles des pays situés à l'ouest du Canada; puisqu'elle présente un espace depuis le lac *Ouinipigon* de près de 40 degrés en longitude, au lieu de 20 ou 22, selon les cartes modernes. Cet espace même ne semble-t-il pas devoir obtenir cette étendue, pour pouvoir y renfermer ces grandes rivières qui le traversent de l'est à l'ouest, sous les noms de rivières de l'*Ouest*, de *Belle* & de *Grande*, dont on est instruit de l'éxistence par le rapport des sauvages, & dont j'aurai occasion de parler dans la suite de ce Mémoire?

12. Remontant donc du *cap Mendocino* par le *cap Fortuna*, qui paroît devoir être, comme je l'ai dit, situé au nord-nord-ouest du premier, l'on rencontre des morceaux de terres ou isles indéterminées, découvertes par le capitaine Tchirikou en 1741, que l'on pouvoit croire faire partie de la côte de cette prétendue presqu'isle des *Puchochotes*, que j'ai dit se diriger du côté de l'ouest, déclinant vers le sud, remplir environ 45 degrés, & devoir se terminer à 2 degrés près du 180e méridien, au lieu du 195e où elle se termine sur les cartes modernes. Il faut par conséquent que l'étendue de cette presqu'isle, ou plutôt la distance que l'on donne aux isles qui portent les mêmes noms que les points déterminés par les Russes en 1741, soit non-seulement trop considérable, mais encore que le *Kamtchatka* demande nécessairement à être reculé plus à l'ouest.

13. J'ai déja fait voir No. 5, que M. Engel avoit non-seulement le premier soupçonné, mais même démontré,

pour ainſi dire, la néceſſité de cette réformation, en donnant au port d'*Avatcha* une longitude moindre de près de 11 degrés; c'eſt-à-dire, en le fixant à 165, au lieu de 176. Mais, quoique ſes raiſonnemens paroiſſent très-bien fondés, je n'ai pas oſé hazarder une ſi grande réduction, comme on le verra dans la ſuite; autrement il auroit fallu ſuppoſer, dans ces obſervations d'éclipſes de lune & de ſatellites de Jupiter, rapportées par M. Deliſle, une erreur en excès de 40 minutes d'heure, erreur conſidérable, mais qui toutefois ne devroit pas ſurprendre de la part de gens de mer, ſachant que les inſtrumens & les pendules ou montres avoient été gâtés. De plus M. Engel ne pouvoit pas prévoir que l'on auroit la longitude de *Jakuck*, déterminée par M. Iſlenief à 147^d 27′ 15″, au lieu de 140 qu'il lui aſſignoit en conſéquence de la longitude qu'il adoptoit pour *Avatcha*.

14. Ce ſavant ſoupçonne des vues politiques de la part du gouvernement ruſſe, dans l'extenſion que les cartes du pays donnent à cet empire vers l'orient; mais à quoi pourroient tendre ces vues dans un objet qui peut un jour être conſtaté ou contredit? Ne feroit-il pas plus naturel d'attribuer cette extenſion à quelque différence dans la nature du werſt, dont ſe feroient ſervi ceux qui les premiers ont parcouru ces pays? L'on peut en effet remarquer trois ſortes de werſts: le plus grand paroît indiqué par le Vaſſeur Beauplan, dans ſa carte de *l'Ukraine*, ſous la dénomination de *Milliare Ruſſicum*, dont il compte 80 au degré. M. d'Anville, dans un traité publié en 1769, *ſur les meſures itinéraires anciennes & modernes*, fait mention d'une eſpèce de werſt, évalué ſur le pied de 87 au degré, d'après une carte de l'empire de Ruſſie, dédiée au czar Michel Fœdérowitz, par Heſſel Gérard en 1614. La troiſième eſpèce & la plus moderne eſt celle de 104 ½ au degré. Nous trouvons encore dans les voyages de Corneille le Bruyn des werſts plus forts que ceux de

Beauplan, puisqu'il compte 5 werfts pour une lieu d'Allemagne, ce qui donne 75 werfts au degré. Il a pu arriver que la diftance en longitude, qui fe trouve entre l'embouchure du *Lena*, à 133 degrés, & l'extrêmité la plus orientale de l'Afie, fixée à 205, que cette diftance, dis-je, équivalante à 72 degrés de longitude, aura été eftimée fous le 60e parallèle de 3762 werfts, réputés de 104 ½ au degrés d'un grand cercle, quoique ces werfts auroient été de ceux de 87 au degré; comme l'on a vu confondre le mille ancien avec le mille moderne, avant que l'on eut reconnu qu'il falloit 75 du premier pour un degré, tandis que 60 du fecond rempliffent le même efpace. Or, comme les werfts de 87 font d'un fixième plus grands que ceux de 104 au degré, puifqu'il faut 5 des premiers pour remplir le même efpace que 6 des feconds, il ne feroit pas furprenant qu'ayant compté des premiers fur le pied de 104 au degré, cette partie ne fut d'un fixième en longitude plus étendue qu'il ne faut; ainfi donc divifant le degré en 87 parties, & ajoutant 17 de ces parties pour former le degré de 104, l'on diminuera à proportion d'un fixième cet efpace de 72 degrés, & au lieu de 205 degrés de longitude pour l'extrêmité orientale de l'Afie, l'on n'en compteroit plus que 193. Cette réduction d'un fixième dans cette partie peut encore être fondée fans cette difcuffion de la différence des werfts. En effet, ne pouvons-nous pas confidérer cette partie de la carte comme dreffée d'après des mefures itinéraires, dans l'emploi defquelles il faut avoir égard à la nature du terrein, qui, par les detours que l'on eft contraint de faire, éxige beaucoup plus de tems qu'une route rectiligne? Nous avons des éxemples dans le traité des mefures de M. d'Anville, pag. 178 & fuiv., de 5e, 7e & 8e de réduction fur les routes pour avoir la diftance; ainfi, en adoptant un 6e dans notre objet il en réfultera les mêmes conféquences.

15. Mais nous avons dans cette partie de l'Afie, comme

je l'ai indiqué N. 13, la ville de *Jakuck*, dont la ſituation ſur le *Lena* paroît bien conſtatée ſelon le *mémoire de M. de la Lande p. 23, ſur le paſſage de Venus, en 1769*, ayant été obſervée par M. Iſlenief, de 147d 27′ 15″ de longitude, réduite au méridien de l'iſle de Fer, avec la latitude de 61d 1′ 50″. C'eſt pourquoi ſi l'on part de ce méridien pour diſtribuer, ſur la partie du chaſſis qui renferme cette partie orientale de la Ruſſie, les degrés tant de longitude que de latitude, augmentés d'un ſixième, on diminuera d'un ſixième le nombre de degrés qui ſe trouve en longitude entre cette ville de *Jakuck* & le cap le plus oriental, qui tombera pour lors à 195d 21′, ſi l'on conſerve la configuration de la côte dans cette partie; mais comme cette côte paroît avoir été tracée aſſez vaguement, ce cap pourroit reprendre la ſituation de 193 degrés déterminée ci-deſſus, & même ne pas depaſſer le 190e. La ville d'*Ochotkoi*, dont la route depuis *Jakuck*, ſelon M. Muller, s'évalue à 800 werſts, aura 158d 43′, & *Avatcha* 172. Le *cap Swiatoi*, à l'eſt de l'embouchure du *Lena*, tombera en latitude de même que le *cap Schalaginskoi*, ſuppoſé qu'il éxiſte, à 71d 14′ au lieu de 72, & le *cap Oskoi*, au ſud de la preſqu'iſle du *Kamtchatka*, à 52d 54′ au lieu de 51. Mais ce dernier ayant été déterminé à 51d 10′, ſelon la navigation de Béering, qui l'avoit doublé, ainſi qu'il eſt marqué expreſſément dans une table d'obſervation que M. d'Anville (*a*) diſoit, en 1737, avoir par devers lui, il faudra rabaiſſer le cap *Schalaginskoi* à 69d 20′ au lieu de 71d 14′. La côte occidentale de la mer de *Lama* ou d'*Amur*, depuis l'*Ochota* juſqu'à l'*Uda*, prendra une poſition ſud-oueſt, comme dans la carte de Ruſſie en 3 feuilles, corrigée par le docteur Buſching, & publiée à Berlin en 1769, & rejoindra naturellement la partie auſtrale de cette même côte ſituée

(*a*) Lettre au P. Caſtel 1737, p. 10.

vis-à-vis l'iſle *d'Amur*, & dans la direction qui eſt indiquée dans l'atlas chinois. L'on ne ſera point contraint de dilater l'eſpace qui eſt renfermé ſous la forme d'un demi-cercle, que préſente le fleuve *Saghalien* ou d'*Amur*, depuis ſon embouchure juſqu'au confluent du *Silempdi*; & l'embouchure du premier tombera à 155 degrés de longitude au lieu de 160, où il avoit fallu l'établir pour pouvoir s'accorder avec les cartes de Ruſſie.

16. C'eſt d'après ces obſervations ſur la nature du werſt, que j'ai cru pouvoir déterminer le giſſement des côtes orientales & ſeptentrionales de la Ruſſie, en conſervant toutefois la configuration qu'on leur a donnée, & même le cap de *Schalaginskoi*, dont on doute de l'éxiſtence; placer les iſles *de Bëering*, vers 177 degrés de longitude, le cap de la prétendue preſqu'iſle des *Puchochotes*, au ſud du *Mont S. Jean*, ou plutôt l'iſle du *Mont S. Jean*, à 8 degrés environs à l'eſt de ces iſles. Depuis ce cap ou cette iſle, ſitué ſur les cartes modernes à 195 degrés juſqu'aux terres ou iſles découvertes par Tchirikow, & ſituées au 240e degré, cet eſpace de 45 degrés ſe trouvera de même réduit à 38d 30', & ſe terminera ſur ma carte vers le 224e degré de longitude, pour ſe lier aux côtes occidentales de l'Amérique, dont j'ai déterminé l'étendue & la ſituation N°. 10.

17. Voilà donc un eſpace de mer de près de 58 degrés en longitude, ſavoir depuis *Avatcha*, à 172d juſqu'au *cap Mendocino*, vers le 230e, qui paroît aſſez bien déterminé pour pouvoir renfermer non-ſeulement les découvertes des Ruſſes, mais qui permet encore d'y inſérer celles que l'on attribue à l'amiral de Fonte, ſans préjudicier à l'étendue que l'Amérique doit avoir dans cette partie.

18. Quoique ces dernières découvertes ayent eſſuyé beaucoup de critiques, tant par rapport à leur éxiſtence que pour le défaut même de vraiſemblance, & que j'aie le premier publié à leur ſujet des obſervations, lues dans

cette Compagnie le 26 mai 1753; je n'ai point fait difficulté de les employer dans ma carte, comme ſi elles étoient réelles, ſans pour cela prétendre décider en leur faveur. Tous ceux qui en ont pris la défenſe n'ont pu, comme ils l'ont fait, que s'appuyer ſur des moyens de probabilité, qui écroulent à la ſeule lecture de la relation. Un amiral de Fonte, un capitaine Bernarda, un Velaſco, un Parmentier, ſont des perſonnages qui peuvent avoir éxiſté; mais ont-ils éxécuté les courſes rapides qu'on leur fait faire dans des pays inconnus & d'une très-grande étendue, à travers des rivières à cataractes & des lacs remplis d'iſles, (ſans parler des obſervations phyſiques qu'ils ont faites), le tout en ſi peu de tems? La poſſibilité s'y trouve-t-elle? c'eſt ce qui reſte encore à démontrer. Ainſi donc, quand ce ne ſeroit que le défaut de vraiſemblance, défaut que l'on a ſoin d'éviter même dans la compoſition des romans, il ſuffiroit ſeul pour empêcher d'y ajouter aucune créance.

19. Mais ſuppoſons que ces découvertes ſoient vraies, & que ces navigateurs ſoient des perſonnages réels, je déſire que l'emploi que j'en fais, comme acceſſoire & hors-d'œuvre, & la manière dont elles s'enchaſſent, pour ainſi dire, avec ce dont nous avons le plus de certitude, puiſſent ſatisfaire, à l'authenticité près qui leur manque. L'on remarque ſur la carte de Viſcher, un enfoncement, ſous le nom d'*Ancones*, au nord du *cap Mendocino*, il pourra former, comme je l'exprime, l'*entrée de Martin d'Aquilar*, découverte en 1603, que je crois être celle d'une rivière conſidérable, qui prenant ſa ſource aux montagnes du *Miſſouri*, coule à l'oueſt ſous le nom de *Belle rivière*, groſſie ſans doute de pluſieurs autres qui peuvent s'y décharger; de même que plus au nord une embouchure de rivière près d'un pareil enfoncement voiſin d'une iſle & nommé *Ancon d'iſla*, ſe trouve remplacée par l'*entrée de Jean de Fuca*, découverte en 1592, dans une rivière

qui ſur les cartes inſérées dans Acoſta, ſe nomme de *los Eſtrechos*, ſans doute à cauſe de la proximité d'un détroit. Au nord du *cap Fortuna*, la côte ſur la même carte de Viſcher retourne vers l'eſt, formant une pointe, nommée *cap Eſcondido*, qui peut être celle que d'autres nomment *Puenta ſueſta de l'Etrech d'Anian* : j'en fais l'entrée d'un détroit, que je préſume être celui d'*Anian*, qui pourroit répondre au *grandes Corrientes* des cartes citées ci-deſſus, & ne pourroit-t-il pas porter le nom d'*archipel S. Lazare*, par rapport aux iſles à travers deſquelles l'amiral de Fonte a, dit-on, paſſé en ſerpentant, avant que d'aborder au port d'*Arena*, dans la rivière *de los Reyes* qui s'y décharge ?

20. Je reviens à Jean de Fuca, que l'on dit être entré dans une mer que Guillaume Deliſle a nommée *mer de l'oueſt*, & dont feu ſon frère, l'aſtronome, & M. Buache, ont voulu démontrer l'éxiſtence. Mais la poſition entre le 250 & 260e degré de longitude que ces derniers donnent à cette mer, au dépens de grands pays arroſés par des rivières de plus de 600 lieues de cours à l'oueſt; le peu d'accord qui ſe trouve dans leurs ſentimens, & le défaut d'authenticité de l'expédition de Fuca, feroient encore plutôt contre que pour ſon éxiſtence. Cette eſpèce de mer ne pourroit trouver place dans ma carte qu'entre le 230 & 240e degrés de longitude, pour former avec l'archipel ci-deſſus une iſle, qui pourroit être le *Fou-sang* des Chinois, ſuppoſé que ce peuple, actuellement peu hardi ſur mer, eut oſé anciennement pouſſer ſes navigations juſque ſur cette côte. L'éxiſtence de cette *mer de l'oueſt* n'ayant point été prouvée juſqu'à préſent; au contraire, les connoiſſances des ſauvages, tel que le voyage de Monchat-Apé, rapporté par M. le Page, dans ſa deſcription de la Louïſiane, s'y oppoſant, j'ai cru devoir la ſupprimer. Ne pourroit-on pas entendre ſous cette dénomination de *mer de l'oueſt*, la partie de la mer du ſud

ſud, qui baigne la côte nord-oueſt de la *Californie;* ou ne ſeroit-ce pas plutôt un grand *lac d'eau ſalée,* de 300 lieues de tour & de 30 de large, ſitué au nord-oueſt du *nouveau Méxique,* dans le pays des *Tahuglauks?* J'ai repréſenté ce lac dans la direction du nord au ſud, tel que feu Guillaume Deliſle l'indique ſur ſa carte du Canada, d'après le Baron de la Hontan, au lieu que M. Engel lui donne une étendue de l'eſt à l'oueſt. Il s'y décharge une rivière qui deſcend du revers des montagnes, d'où le *Miſſiſſipi* & la *rivière longue* prennent leur ſource, & ce lac paroît devoir communiquer avec l'entrée de *Jean de Fuca,* par la *grande rivière coulante à l'oueſt,* & même avec l'entrée de *Martin d'Aquilar,* par un bras de celle-ci qui tomberoit dans la *Belle rivière.* A l'embouchure de la rivière qui tombe dans le lac, & qui paroît être celle *du Cerf,* de M. Deliſle, l'aſtronome, il y a, ſuivant le Baron de la Hontan, d'après le rapport des *Moozemlecs,* ſix villes, qu'on peut regarder comme une ſeule. Ce grand lac pourroit être le même que celui qui fut parcouru par D. Juan de Onnate en 1602, ſous le nom de lac de *Conibas,* au bord duquel eſt une grande ville longue de ſept lieues & large de deux, remplie de beaux édifices, ſéparés les uns des autres par des bois, des jardins & même des foſſés, ſelon Laët, qui cite Tribaldus. M. Engel, pag. 104, croit que cette ville aura pu porter le nom de *Quivira,* y ayant vu, dit-il, ſelon Gomara, des vaiſſeaux à proues argentées & vergues dorées, deſquels on n'a jamais apperçu dans les mers de cette partie du monde, & qui ne peuvent ſe trouver que chez une nation civiliſée telle que les *Tahuglauks.*

21. Ce détroit d'*Anian*, quelle que ſoit l'origine de ce nom, a varié dans ſa poſition ſelon les géographes du dernier ſiècle. Quelques-uns en ont fait la ſéparation de l'Aſie avec l'Amérique vers le 60e parallèle en 1587, 1612 & 1641; la carte des Indes de Torquemada, pu-

bliée avant 1612 n'en fait pas mention : mais Nicolas Sanſon, en 1652, diſtingua deux détroits, l'un ſous le nom de *Jeſo*, entre le 50 & 60e parallèle & vers les 185 degrés de longitude, & l'autre ſous le nom *d'Anian*, à l'eſt & à près de 60 degrés du précédent, vers le 45e parallèle, au nord de la Californie, que l'on croyoit de ſon tems être une iſle. Ces deux détroits terminoient une côte intermédiaire qu'il indiquoit comme ſoupçonnée, & qui paroiſſoit devoir renfermer un pays, auquel on donnoit le nom de *Jeſo*. Guillaume Deliſle, ſeul géographe de réputation qui parut après les Sanſons à la fin du même ſiècle, jugea à propos de ſupprimer ce *detroit d'Anian*, ſans en déduire aucune raiſon : mais quarante ans après, les Ruſſes ayant publié toutes les connoiſſances que l'on a préſentement des côtes qui terminent l'Aſie au nord & à l'eſt, découvrirent à l'eſt pluſieurs points que l'on crut former la côte méridionale d'une preſqu'iſle ſéparée du *Kamtchatka*, à l'oueſt par le *détroit de Béering* ou *de Kamtchatka*, qui répond au détroit *de Jeſo*, & terminée à près de 60 degrés de longitude à l'eſt par des iſles ou terres de Tchirikou, peu diſtantes d'une ouverture ſoupçonnée au nord-oueſt de la Californie, que nous pouvons prendre pour le détroit *d'Anian*.

22. Les cartes inſérées dans l'ouvrage d'Acoſta, ſont les ſeules qu'on doive ſuivre, comme ayant ſervi de baſe à toutes celles qui ont paru depuis. Elles ſont au nombre de quatre, entre leſquelles deux ſont indiquées par les No. 1 & 4, dans l'ouvrage de M. Engel : la première repréſente cette extrêmité occidentale depuis la pointe de la *Californie* juſqu'aux *grandes Corrientes*, au nord du cap qui, dans la carte No. 4, porte le nom de *Mendocino*. Vis-à-vis de ce cap ſe trouve indiqué l'*iſle Japan*, ayant au nord *Iſla de Plata*, qui par ſa forme & ſa ſituation répond à la terre ou aux iſles *de Jéſo*. Le peu de diſtance qui ſe trouve entre ce cap *Mendocino* & ces iſles, fait pré-

ſumer que l'on n'a voulu qu'indiquer le côté vers lequel ces iſles ſont ſituées. Si l'on étudie cette carte, & que l'on compare la longueur de la côte ſud à celle de la côte oueſt, on trouvera que l'on n'a point eu intention de placer le détroit *d'Anian* ſous le cercle polaire, comme les anciens géographes ont fait depuis ; puiſque cette côte oueſt juſqu'aux *grandes Corrientes*, n'eſt qu'environ le tiers de la côte ſud. Quoique l'on ne trouve point de graduation ſur cette côte, ce dont on aura pu abuſer, il ne ſeroit pas difficile d'y en appliquer une. En effet, ſuppoſons la différence en longitude entre le cap *Mendocino* & le cap *S. Lucar* de 37^d, la latitude du premier de 42^d & celle du ſecond de 23^d, il réſultera $41^d\ 9'$ pour la diſtance ſur un grand cercle entre ces deux points ; dont le tiers $13^d\ 43'$ ajouté à 42 degrés de latitude de *Mendocino*, donneroit $55^d\ 40'$. Le chaſſis tracé ſur les cartes No. 1 & 4, en conſéquence de la ſituation reſpective en latitude de l'*iſle Japan* & du cap *S. Lucar*, qui donneroit l'angle du méridien avec le méridien de la carte d'environ 28 à 29^d dans la direction du nord-oueſt au ſud-eſt; ce chaſſis, dis-je, indiqueroit les *grandes Corrientes* vers le 52^e degré de latitude, à cauſe de la déclinaiſon de la côte vers le nord-eſt, ce qui donneroit 54^d ſi cette côte ſe dirigeoit au nord ſur le chaſſis, comme elle garde le parallélisme avec le méridien propre de la carte. Ces *grandes Corrientes*, ainſi nommés ſans doute à cauſe de la nature des courans qu'on y a trouvés, indiquent, ſinon un paſſage, du moins un ſoupçon de détroit, qui aura pris depuis d'Acoſta ſon nom du *royaume d'Anian*, ſitué ſur la carte N°. 4, vers le 45^e parallèle, comme la côte nord qui la termine tomberoit vers le 54^e. Comment peut-on prétendre que les Eſpagnols ou d'autres anciens navigateurs ou voyageurs auroient pouſſé juſque ſous le cercle polaire leurs découvertes, & qu'il faudroit placer ce *détroit d'Anian*, ſous ce cercle, à moins que l'on appliquât à

ces cartes un chaſſis, dont le degré fut moitié plus petit; comme dans les pareilles cartes inſérées dans l'ouvrage de Witfliet, (*a*) ce qui poufferoit la côte nord ſous le 70e parallèle : mais dire avec ce dernier auteur, que ce détroit *conduit par la plage ſeptentrionale ſous le cercle polaire vers le Groenland, l'Iſlande, l'Angleterre & nos terres ſeptentrionales*, c'eſt confirmer l'idée que nous nous ſommes formée dans le No. ſuivant.

23. Pourquoi Mercator dès 1587, Hondius & ceux qui ſont venus après, ſéparent-ils l'Aſie de l'Amérique par le ſeul détroit *d'Anian*, vers le 180e méridien, ſi ce n'eſt parce qu'ils dilatoient conſidérablement les continens en longitude? En effet, que l'on conſulte les cartes d'Hondius, dans l'atlas de Mercator, l'on y trouvera *Paris* trop oriental de 12 degrés, *Conſtantinople* de 18, & *Pequin* de 24. Suppoſons ce dernier excès, qui devroit être plus fort pour le détroit à 180 degrés, il ſe trouvera tomber au 156e. Le *cap de Californie* aujourd'hui *S. Lucar*, y eſt trop occidental de 8 degrés; & ſi l'on réduit à moitié en longitude la côte depuis *Enganno* juſqu'au cap *Fortuna*, de 67d à 33d $\frac{1}{2}$, ce dernier cap tomberoit à 135 degrés à l'oueſt, ou à 225 à l'eſt du méridien de *l'iſle de Fer*. Cette diſtance entre le cap *Fortuna* & la côte orientale de l'Aſie dans Hondius réformé, ſe trouveroit donc de 69d, ce que donne à peu près ma carte entre le cap *Fortuna* & la côte *d'Amur* : or, cet eſpace qui ſe trouvoit déja de 55 degrés dans la carte des Indes occidentales de Torquemada, citée ci-deſſus, renferme le pays

(*a*) Ces cartes préſentent une graduation ſur laquelle il faut obſerver qu'il n'y a point de rapport convenable entre les degrés de latitude & de longitude, les premiers ſe trouvant plus petits que les ſeconds; d'où il réſulte que, ſi l'on y ſuppoſoit la projection d'une carte plate, & que l'on prit le degré de latitude égal au degré de longitude, le cercle polaire arctique termineroit la côte boréale, & ſeroit au nord de *Bergi regio*, tandis que ce pays ſe trouve ſur cette carte au nord de ce cercle; d'où l'on peut conclure que cette graduation ne peut être regardée que comme ſervant de bordure à chaque carte.

de *Kamtchatka*, qui fait partie du continent asiatique, séparé des découvertes qui sont à l'est par le détroit de *Béering*. Il faut donc que ce détroit soit différent de celui que les anciens géographes indiquent dans le voisinage du cap *Fortuna*, sous le nom d'*Anian*, quoi qu'en disent ceux qui prétendent ne reconnoitre qu'un seul détroit sous ce nom entre l'Asie & l'Amérique. C'est ainsi que les connoissances antérieures que l'on a cru ne point être fondées, & qui en conséquence ont été supprimées, se trouvent dans la suite des tems, pour ainsi dire, confirmées. Je n'innoverai donc point en matière géographique, lorsque je distinguerai le détroit d'*Anian* de celui qui éxiste entre l'Asie & l'Amérique, & qui communique de la mer de *Kamtchatka* ou *dormante* à la *mer de Tartarie* ou *glaciale*. Je donne à ce dernier le nom de *Béering*, comme il pourroit porter celui de *Jeso*, le *Kamtchatka*, suivant quelques-uns, passant pour être la partie haute de ce pays sous le nom d'*Oku-Jeso*. Le second détroit, qu'il ait une issue ou non, doit éxister dans la partie nord-ouest de l'Amérique septentrionale, & porter le nom *d'Anian*, d'après toutes les connoissances anciennes qui le donnent pour être voisin du *cap Mendocino;* puisque François Drak, qui découvrit en 1579 la *nouvelle Albion*, assura à la reine Elisabeth qu'il étoit entré dans le détroit *d'Anian*, & qu'il y avoit pénétré 20 lieues. Il paroît probable que ce détroit ne pouvant être ni l'entrée de *Jean de Fuca*, ni celle de *Martin d'Aquilar*, devoit se trouver près du cap que nous avons vu être nommé *Escondido* ou *Puenta suesta de l'Estrech d'Anian*. Nous ferons donc convenir ce détroit avec l'*archipel S. Lazare*, découvert par l'amiral de Fonte; & si jamais les découvertes qu'on lui attribue doivent trouver place, c'est dans l'endroit indiqué sur ma carte, dans laquelle j'ai exprimé encore une rivière sans nom, indiquée sur les cartes d'Acosta ou de Witfliet, ayant son

cours au nord, & qui ne pourroit ſe décharger que ſur une côte qui termine au ſud le *lac de Fonte.*

24. Il paroît en effet qu'il peut y avoir dans cet endroit une ſéparation par quelques bras de mer ou lacs, & quelques détroits qui communiquent les uns aux autres dans la direction nord-eſt, entre le continent de l'Amérique ſeptentrionale & cette eſpèce de grande iſle, terminée au ſud-oueſt par les découvertes des Ruſſes, baignée au nord par la *mer de Tartarie* ou *glaciale*, & compriſe entre les 210 & 260e degrés de longitude. Et dans quel autre endroit pourroient être, je le répéte, mieux placées les découvertes de l'amiral de Fonte? Cette entrée du détroit *d'Anian*, ſuivant elles, peut communiquer à la *baye d'Hudſon* par la rivière *de los Reyes*, le *lac Belle*, la rivière *Parmentiers*, le *lac de Fonte*, le *détroit de Ronquillo* & ce grand lac *Michinipi* ou de la *grande eau*, qui à l'eſt peut ſe décharger par la *baye de Repulſe* dans la *baye d'Hudſon*, & à l'oueſt par un détroit qu'un capitaine anglois nommé Cluni, dont je parlerai, a découvert en paſſant de la *baye d'Hudſon* dans la *mer de Tartarie.* Il eſt à remarquer que ce *lac de Fonte* pourroit bien être celui que M. Jérémie nomme *Ouinipigouchin* ou la *petite mer*, ſitué à cent lieues plus loin, c'eſt-à-dire, à l'oueſt du lac *Aniſquaouagamou*, qui communique à la *baye d'Hudſon* par la rivière *Bourbon.*

25. La relation du voyage d'un vaiſſeau de guerre danois, inſérée dans les papiers publics en 1773; viendroit à l'appui de cette communication, ſi elle eut été reconnue authentique; je la joins ici extraite d'une lettre de M. de la Lande, dans le journal des ſavans, nov. 1773, en y ajoutant quelques commentaires que j'indique entre parenthéſes.

« Le vaiſſeau de guerre danois, la couronne du nord, commandé par le baron d'Ulfeld, étoit parti le 1 juin 1769 de *Bornholm* en Norvège, (*ou plutôt dans la mer*

Baltique, à l'est de la province de Schonen, & au nord de l'embouchure de l'Oder,) avec des provisions pour 18 mois, des astronomes, des peintres & tout ce qui étoit nécessaire à son expédition, (*qui étoit un voyage aux terres polaires arctiques*) : après avoir vogué pendant 37 jours par un vent frais, ces navigateurs apperçurent le 7 juillet une grande isle, couverte en rochers pendans en précipices. (*Comme la course s'évalue de 34 degrés ou 680 lieues marines, ce qui donne 18 lieues par jour, cette isle pouvoit être celle du cap Farewel*). Ils la doublèrent, continuèrent & se trouvèrent le 17 septembre; (*c'est-à-dire, après 2 mois & 7 jours de navigation, depuis le cap Farewel*) dans un courant rapide, (*que l'on pourroit présumer être la baye de Repulse, dans la baye d'Hudson;*) ce courant étoit entre deux terres fort élevées qui leur parurent éloignées l'une de l'autre de dix lieues. Ils furent emportés très-loin pendant trois jours, après lesquels ils commencèrent pour lors à découvrir le continent de l'Amérique, situé entre la Californie (*à l'ouest ou sud-ouest*) & la partie la plus occidentale des établissemens de la rivière (*ou plutôt de la baye*) d'Hudson. Ils mouillèrent dans une anse commode & sûre, & trouvèrent la côte abondante en buffles & bêtes fauves : trois mois après ils entrèrent dans la mer pacifique, (*sans doute en navigeant toujours à travers de grands lacs, tels que le Michinipi & le lac de Fonte, pour déboucher, comme l'on prétend que l'amiral de Fonte a fait, par quelqu'ouverture dans la mer du Sud vers le 20 octobre 1769, d'où il suit qu'en supposant ce trajet long de 45 à 50 degrés d'un grand cercle, ils n'auroient fait par jour que 10 ou 11 lieues*). Ils revinrent en Europe, (*après avoir parcouru toute la côte occidentale de l'Amérique*) par le détroit de le Maire & les isles de l'Amérique, abordèrent le 11 février 1773 aux isles Rosses en Irlande, d'où ils appareillèrent pour Brême, où ils attendirent le dégel avant de retourner à Coppenhague, »

(*après avoir employé 3 ans, 7 mois & 11 jours à cette navigation*).

26. Par la diſpoſition de tous ces lacs & rivières, qui peuvent former cette communication de la baye d'Hudſon avec la mer du Sud, je me trouve d'accord avec la carte de Torquemada, citée N°. 21, dans laquelle on voit repréſentée d'une manière indéterminée, une côte qui s'étend vers l'eſt du 50ᵉ au 60ᵉ parallèle, dans l'eſpace de 40 degrés de longitude, avec une indication de montagnes de neige, *Sierras nevadas*. De plus l'on peut y ſuivre ce grand voyageur Monchat-Apé, dont j'ai parlé N°. 20, lequel, ſelon le calcul de M. Engel, étoit arrivé au 230ᵉ de longitude en deſcendant la *belle rivière*. Toute la difficulté que l'on pourroit trouver ſeroit dans ce qu'il eſt dit, que ce voyageur s'étant joint dans cet endroit à des hommes qui habitoient plus avant ſur la côte vers le couchant, ils ſuivirent la côte entre le *couchant* & *le nord*. Faut-il, ſuppoſé que ce ſauvage ſçut s'orienter, entendre par cette expreſſion que la côte alloit *nord-oueſt*, ou ne pouvoit-elle pas regarder le *nord-oueſt?* dans ce ſecond cas il ſeroit remonté au *nord-eſt*, le long de la mer ou des détroits & lacs que nous y ſuppoſons, & au lieu de ſe trouver au 200ᵉ degré de longitude & à 55 degrés de latitude, il auroit regagné le 255ᵉ vers le 60ᵉ parallèle, où il a du trouver les jours beaucoup plus longs que chez lui & les nuits très-courtes. Il eut été plus naturel & plus précis de faire indiquer à ce ſauvage la direction de ſa route par les différens changemens de ſon ombre, ne pouvant pas y avoir, pour ces ſortes de gens, d'autres manières de s'orienter.

27. Au nord-oueſt de la *Californie*, & aux environs de ces rivières, dont j'ai parlé ſous les noms de *grande* & *de belle*, on trouve indiqué ſur ma carte le pays de *Teguaio* ou de *Tolm*, le *Quivira*, dont la capitale étoit ſituée ſur la côte, entre le *cap Mendocino* & la *nouvelle Albion*.

J'ai

J'ai cru pouvoir placer au nord de ce dernier, dans la partie arroſée par le *Rio de los Eſtrechos*, le royaume ou plutôt le pays d'*Anian*, & près du lac de Fonte celui que les cartes de Witfliet indiquent, ſous le nom de *Bergi regio*. Cette grande mer intérieure, repréſentée au nord-eſt du *lac de Fonte*, connue par M. Buache ſous le nom de *la grande eau* ou *Michinipi*, qui a 600 lieues de côte, & que M. Deliſle, l'aſtronome, avoit cru être le même que le *lac de Fonte;* cette mer, dis-je, paroît occuper la place que lui donne M. Jérémie, à 300 lieues nord-oueſt du *fort Bourbon*, lequel étant ſitué vers 57 degrés de latitude, doit déterminer ce grand lac entre le 65 & 70ᵉ parallèle, comme il ſe trouve ſur ma carte. De cette eſpéce de mer l'on peut ſoupçonner des communications aux *bayes de Baffin* & d'*Hudſon*, telles que celles de *Jones* & de *Jamesſound*, de *Repulſe* & de *Velcome*.

28. A la côte occidentale de cette mer intérieure, l'on remarque un paſſage, dont j'ai parlé Nº. 22, qui communique à la mer de *Tartarie*, & à l'embouchure duquel à 69ᵈ de latitude, ſont indiqués deux caps, ſous les noms de *Spurel* & de *Fowler*. De ce dernier court du côté de l'oueſt juſque vers le détroit de *Béering*, une côte dans l'eſpace de 50 degrés de longitude, découverte & parcourue par le capitaine anglois nommé Alexandre Cluni, qui a donné ces noms à ces deux caps. Ce capitaine eſt auteur d'un ouvrage intitulé *American Traveller*, publié à Londres en 1769, en tête duquel ſe trouve une carte générale, d'où j'ai tiré cette côte & ce détroit: j'ai eu occaſion de parler de cet ouvrage dans mon mémoire ſur les découvertes à faire dans la mer polaire arctique. Je crois devoir ajouter ici ce que j'ai appris depuis de M. Engel, par une lettre du 29 Juillet 1773, ſçavoir; «Que » ce capitaine n'eſt point un être de raiſon, puiſque l'on » s'eſt donné du mouvement à Londres pour avoir ſes » papiers; que l'on a appris qu'il les avoit remis à un

» nommé Johnſon, avec 3 mille liv. ſterlings; qu'après ſa
» mort, (arrivée en mai 1770) on avoit fait des per-
» quiſitions, & qu'on vouloit ſavoir ſi ce particulier ne
» ſe ſeroit pas retiré au Canada ». L'on peut voir encore
la gazette de Londres, du 4 avril 1769, voici ce qu'elle
rapporte : « Il y a quelques mois qu'un officier, qui a
» ci-devant monté des vaiſſeaux de la compagnie de
» la baye d'Hudſon, fit part aux miniſtres qu'il avoit
» trouvé le paſſage deſiré par le nord-oueſt pour aller
» aux Indes orientales; ayant paſſé heureuſement du dé-
» troit de *Repulſe bay* à un autre, par lequel il avoit
» pouſſé dans l'océan tartarien. Cet officier, de l'agré-
» ment du miniſtere, avoit commencé à mettre au jour
» ſes découvertes, & à dreſſer des plans & cartes éxactes
» des côtes par leſquelles il avoit paſſé; mais cette pu-
» blication a été tout-à-coup ſupprimée, & l'on prétend
» qu'il a été réſolu, aux inſtances de la compagnie des
» Indes & de celle de la baye d'Hudſon, de ne point ren-
» dre publique cette découverte, ni rien qui y eſt relatif».

29. Il y a eu ſur la diſpoſition de tous ces lacs qui compoſent la découverte de l'amiral de Fonte trois ſyſtèmes, ſavoir, celui de l'écrivain du vaiſſeau la Californie, celui de M. Deliſle, l'aſtronome, & celui de M. Buache. Les deux premiers ſont les moins diſparates entre eux : la plus grande différence conſiſte, en ce que dans celui de l'écrivain au lieu du lac *Bernarda*, l'on voit une côte baignée par la mer de Tartarie, & qui s'étend juſqu'au cercle polaire, vers lequel il indique que les Jéſuites ont été juſqu'au 66e degré de latitude. Auſſi n'ai-je point fait difficulté d'adopter ces deux ſyſtèmes, en repréſentant toutefois le *lac Bernarda*, que je n'ai guères pouſſé au de-là du cercle polaire, m'étant trouvé empêché par ce détroit que le capitaine Cluni indique avoir franchi vers la même hauteur. Par l'emploi que je fais de ces découvertes de l'amiral de Fonte, je n'ab-

ſorbe pas une partie du pays des *Aſſinipoëls* & des *Criſtinaux*, avec le lac *Aniſquaouagamou* & une partie du lac *Bourbon :* je laiſſe entre le *détroit de Ronquillo* & la *baye d'Hudſon*, près de 25 degrés de longitude, qui renferment un eſpace de 250 lieues, dans lequel on dit qu'habite une nation nommée *Têtes-plates*, ou *Plats côtes de chiens*. Les ouvertures ou enfoncemens qu'on remarque dans la *baye de Baffin*, ſous les noms de *Jones* & *James-ſound*, comme celles de la *baye d'Hudſon*, telles que *Repulſe-bay*, induiſent, comme je l'ai déja dit, à ſoupçonner des paſſages ou des communications à la *mer de Tartarie*. Peut-être même toute cette partie du nord de l'Amérique n'eſt-elle qu'un terrein entrecoupé par la mer, formant de grandes iſles pareilles à celles de la *baye de Baffin ?* Auſſi c'eſt d'après l'annonce ci-deſſus de l'expédition du capitaine Cluni, que j'ai repréſenté la *baye de Repulſe* comme un détroit qui communique dans ce grand baſſin que je prends pour le *Michinipi* ou la *grande eau* des ſauvages, & que ce capitaine aura traverſé pour ſortir dans la mer de Tartarie par le ſecond détroit, que terminent les deux caps *Spurel* & *Fowler.* Mais il eſt fort à craindre que, nonobſtant l'éxiſtence poſſible de ces grandes iſles & de ces détroits, le paſſage par le nord-oueſt ne ſoit impraticable, & qu'il ne ſoit plus avantageux de le tenter à travers le pole, comme je l'ai indiqué dans mon mémoire ſur les tentatives à faire par le pôle arctique.

30. Que n'avions-nous pas à eſpérer de la dernière expédition des anglois, dont on a déja vu des extraits, par leſquels l'on ſait qu'ils ont trouvé le chemin fermé par des glaces à 80^d 48′ de latitude au nord du Spitzberg le 27 juillet 1773 ? Mais dira un ſpéculateur jettant les yeux ſur un globe, pourquoi ces navigateurs anglois ont-ils pris leur route entre le Groenland & le Spitzberg ? ne devoient-ils pas préſumer que le peu de diſtance qui ſe trouve entre ces deux pays ne pouvoit leur

offrir qu'une route très-embarrassée de glaces? Des isles de Schetland ils n'avoient qu'à s'élever au nord jusqu'au 72e degré de latitude, (*a*) delà tournant à l'est gagner le *cap Nord*, & ensuite prendre & conserver le nord-est-quart-est, ils auroient pu trouver la mer libre entre le Spitzberg & la nouvelle Zemle, & atteindre le 85e degré de latitude vers le 155e degré de longitude; delà, prenant le sud-est, se rendre au détroit de Béering, où ils auroient pu trouver à s'hyverner, dans un pays soumis à une puissance alliée. Repartant ensuite à la belle saison suivante, & reprenant l'est ils auroient cotoyé vers le 70e parallèle la partie nord de l'Amérique, pour rentrer dans la baye d'Hudson par les passages que l'on soupçonne, & que le capitaine Cluni avoit, dit-on, trouvés; ou, si la mer le permettoit, continuer encore la côte opposée à la baye de Baffin, & gagner le détroit de Groenland; par cette navigation l'on auroit eu une connoissance ébauchée de la nature de cette mer glaciale, & l'on auroit vérifié la nouvelle de Londres, du 10 septembre 1771, insérée dans la gazette de France 20 septembre 1771, No. 75, p. 301, où il est rapporté, qu'*un vaisseau nouvellement arrivé du détroit de Davis, s'est approché si près du pole, que sa boussole n'avoit plus de direction, & qu'il s'est ensuite trouvé dans une mer très-étendue & très-calme, où il n'a apperçu aucune terre.* Qu'il est aisé de dresser dans le silence du cabinet des instructions pour les navigateurs! mais quelle différence l'on trouve dans l'éxécution! Peut-être se présentera-t-il encore quelques navigateurs assez hardis pour tenter cette nouvelle entreprise? Nous sommes instruits par Mrs. Phips & Lutwidge, que la mer est fermée au nord dans le voisinage du Spitzberg. Nous connoissons la relation (imprimée en 1766) des aventures arrivées à quatre matelots russes, qui ont

(*a*) Voyez la carte polaire arctique.

séjourné six ans & trois mois dans une isle déserte, située à l'est du Spitzberg, nommée par eux *Maloy-Broun*, près de laquelle ils avoient été jettés par une tempête. Elle nous apprend que la mer est libre entre cette isle & la nouvelle Zemle (*a*): *ces sortes de voyages ne peuvent, dit-on, jamais être utiles pour le négociant ; mais tout au plus intéressants pour l'astronome*, cela peut être; mais il se trouvera toujours des ames fortes, *Nil mortalibus arduum est*, que la gloire touche plus que tout autre motif, & qui, se mettant au-dessus de tout obstacle, croiront s'immortaliser en se sacrifiant pour le progrès des connoissances humaines.

31. Tel est le résultat des observations que m'ont procuré les connoissances réelles & soupçonnées des pays qui forment la partie nord-ouest de l'Amérique, & dont l'étendue en surface peut s'évaluer de 238400 lieues quarrées de celles de 20 au degré. Il m'a paru qu'entre tous les systèmes que l'on a pu imaginer sur la disposition réciproque de ces pays avec les parties orientales de l'Asie & les isles intermédiaires, celui que je propose ne manque pas de fondement, jusqu'à ce que des navigations entreprises par des gens expérimentés, & telles que les Anglois pourroient encore faire par la baye d'Hudson, de même que les Espagnols en reconnoissant encore la côte occidentale de la Californie, nous confirment dans ces recherches, ou contribuent à les rectifier, en décidant sur la nature de leurs objets, comme ce voyage du

(*a*) J'ai appris par une lettre de M. Engel de Berne, en date du 20 juin, qu'il a paru une relation anonyme du voyage de M. Phips, avec une carte & une introduction préliminaire sur cette route par la mer du nord; qu'on a lu en outre dans la Société royale un discours du frère du milord Barrington, par lequel il prouve la possibilité & la facilité même de ce passage, conseillant fort que le Parlement promette de nouveau une forte récompense à celui qui exécuteroit ce trajet jusqu'à Canton. Et qui le croiroit? M. Phips conseille la même chose, quoique à son retour il eut soutenu que toute cette vaste mer à l'est du Spitzberg étoit congelée.

Lieutenant Syndo, dont j'ai parlé au commencement de ce mémoire, nous détermine l'état de la partie nord de la mer du ſud, entre l'Aſie & l'Amérique, où il n'a trouvé qu'une grande quantité d'iſles qui rempliſſent l'étendue de la preſqu'iſle que l'on y avoit conjecturée.

Extrait des Regiſtres de l'Académie royale des ſciences.

Du 13 Août 1774.

NOus avons examiné, par ordre de l'Académie, un mémoire de M. Robert de Vaugondy, ſur les pays de l'Amérique & de l'Aſie, ſitués au nord de la mer du ſud.

Les parties du nord-eſt de l'Aſie & du nord-oueſt de l'Amérique, n'ont été connues d'abord que par conjectures. Roderic Cabrillo avoit remonté, en 1542, les côtes de la Californie juſqu'au cap Fortuna, ſitué par 41^{d} de latitude ſelon ce navigateur. En 1602, une eſcadre de trois vaiſſeaux, envoyée par le comte de Monterey, viceroi du Méxique, parvint au cap Blanc vers le 44^{e} degré de latitude. Les côtes plus ſeptentrionales de cette partie du nouveau continent ne ſont guères connues que par le rapport des Indiens les plus occidentaux du Canada; par quelques paſſages d'Acoſta, fondés probablement ſur le témoignage des habitans les plus ſeptentrionaux du nouveau Méxique; par l'expédition incertaine de Jean de Fuca; par la rélation peu vraiſemblable de l'amiral de Fonte, & peut-être par des monumens qui ne ſubſiſtent plus que ſur les cartes géographiques tant anciennes que modernes, auxquelles ils ont ſans doute donné naiſſance. Les Ruſſes nous ont procuré des connoiſſances bien plus étendues, quoique peut-être encore imparfaites, ſur la partie de l'Aſie, oppoſée à cette partie de l'Amérique. L'eſpace de mer interjacent fut parcouru, en 1741, par les capitaines Béering & Tchirikow, dans l'eſpace d'environ 50^{d} en longitude. Dès 1730, Gwosdew avoit découvert à peu de diſtance du cap le plus oriental de l'Aſie, une terre que l'on a cru appartenir au continent de l'Amérique. Un voyage fait en 1764, & continué les quatre années ſuivantes, le long des

côtes orientales du Kamtchatka, nous a appris que cette terre n'étoit qu'une isle, & qu'elle appartenoit à un archipel nombreux, qui séparoit l'Asie de l'Amérique en cette partie. La côte voisine de l'Asie est assez connue; celle de l'Amérique a été reconnue & cotoyée il y a peu d'années, par le capitaine Aléxandre Cluni, anglois, pendant l'espace de près de 50d en longitude; cet officier y étoit parvenu par le détroit de *Repulse-bay*, ce qui prouveroit, sinon la facilité, du moins la possibilité du passage de la mer du nord dans celle du sud par le nord de l'Amérique.

Nous ne pouvons qu'indiquer en général ces découvertes & les autorités sur lesquelles M. de Vaugondy s'appuye, pour donner une nouvelle carte de cette partie du globe. Il emploie encore d'autres matériaux, dans le détail desquels il ne nous est pas possible d'entrer: il admet toutes les autorités parce qu'il n'a pas de raisons suffisantes pour les rejetter; mais il les apprécie, il les modifie, il les combine avec intelligence & sagacité. Ici, pour donner tout l'espace convenable à l'expédition des capitaines Béering & Tchirikow, il recule d'un côté le Kamtchatka de quelques degrés vers l'ouest, & il donne à la côte opposée de l'Amérique une situation plus orientale que ne lui donnoient les anciennes cartes: là, pour pouvoir placer commodément de belles & grandes rivières, dont le témoignage des Indiens paroît constater l'éxistence & le cours de l'est à l'ouest, il porte ces mêmes côtes de l'Amérique occidentale plus à l'ouest que ne l'ont fait les cartes modernes; de manière, qu'à cet égard, il tient fort exactement le milieu entre les cartes anciennes & les modernes. Son systême a de plus l'avantage de ne contrarier en rien les découvertes de l'amiral de Fonte, auxquelles cependant M. de Vaugondy est très-éloigné d'accorder un degré d'authenticité, qu'elles ne paroissent pas mériter en elles-mêmes.

Au reste, M. de Vaugondy ne donne ses conjectures que pour ce qu'elles sont, pour un simple systême: aussi intitule-t-il sa carte, *nouveau Systême géographique, par lequel on concilie les anciennes connoissances sur les pays du nord-ouest de l'Amérique avec les nouvelles découvertes des Russes au nord de la mer du sud*. M. de Vaugondy finit par désirer que de nouvelles expéditions faites, soit par les Espagnols au nord de la Californie, soit par les Anglois partant de la baye d'Hudson, & entrant dans la mer du sud par le nord de l'Amérique, mettent les géographes en état de juger de la précision de ses conjectures, & d'en rectifier ce qui se trouveroit contredit par l'observation.

M. de Vaugondy pourroit auſſi profiter d'un ouvrage imprimé en allemand & en anglois, contenant partie d'un voyage fait par M. Steller, le long des côtes orientales du Kamtchatka & delà en Amérique, & ſur-tout de mémoires ultérieurs ſur ce voyage, dépoſés, à ce qu'on aſſure, aux bureaux des affaires étrangeres. Le mémoire de M. de Vaugondy peut paſſer pour une ſuite de celui qui a été lu par l'auteur à l'Académie le 23 mars 1773, *ſur les terres polaires arctiques, & les moyens de naviger dans la mer Boréale.* Nous le croyons digne d'être imprimé avec l'approbation & ſous le privilége de l'Académie. *Signé,* DE LA LANDE, PINGRÉ, & JEAURAT.

Je certifie l'extrait ci-deſſus conforme à ſon original & au jugement de l'Académie, à Paris le 31 Aout 1774.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences.

NOTICE

Notice raisonnée des ouvrages de l'auteur.

PEtit atlas, format *in*-8°, en 2 vol., composé de 203 cartes, chez Durand, Libraire, rue S. Jacques : il est actuellement rare, les planches ayant été usées & dispersées. L'auteur en a trois exemplaires papier d'Hollande lavés en plein. En 1748.

Grands globes céleste & terrestre, * faits par ordre du Roi, daté de Crécy le 4 Juin 1751. Comme il est parlé dans cet ordre de la construction d'un globe terrestre manuscrit de 6 pieds de diamètre, pour représenter l'applatissement de la terre sur ses poles, l'Académie royale des sciences fut consultée sur cet objet; le plus grand nombre des membres de cette Académie se transportèrent dans le tems chez l'auteur pour voir ces globes montés, & lui en témoignèrent leur satisfaction. Ils se trouvent à Versailles dans le cabinet du Ministre, Hôtels des Bureaux de la guerre & des affaires étrangeres. Ces globes ont été corrigés & augmentés depuis des nouvelles découvertes, tant astronomiques que géographiques; sçavoir, le céleste en 1764, des nouvelles constellations de feu M. l'Abbé de la Caille, & le terrestre en 1774, des découvertes faites par les François & les Anglois dans la mer du Sud, & des pays situés à l'ouest de l'Amérique septentrionale, qui terminent au nord la mer du Sud. En 1752.

L'auteur a présenté le 26 mai à l'Académie des *observations critiques sur les nouvelles decouvertes de l'amiral de Fonte*, & a déposé une lettre d'un Seigneur résidant à Madrid, concernant les recherches inutiles que le Roi d'Espagne avoit donné ordre de faire touchant l'existence de cet amiral. En 1753.

Grand Atlas universel en 108 feuilles, publié par souscription, & commencé en 1749. Il est précédé d'un discours très-étendu sur l'origine & les progrès de la géographie, dans lequel En 1754.

---

* L'on trouve chez l'auteur la réduction de ces globes sous la dimension de neuf pouces & de six pouces & demi, avec les sphères de Copernic & de Ptolemée de même diamètre. Les premiers sont de 16 liv. piéce, & les seconds de 8 liv. Quant à ceux de 18 pouces, le céleste & le terrestre, montés en méridiens de cuivre, sur des pieds vernissés à filets dorés, sont de 20 louis les deux.

l'auteur indique ſommairement les ſources où il a puiſé pour l'éxécution de ce grand ouvrage. Des vues d'intérêts avoient aiguiſé les traits de la jalouſie contre cette entrepriſe; mais M. de Malesherbes, ce célèbre Magiſtrat qui avoit le département de la librairie, voulant être informé ſi dans cette entrepriſe l'on ne promettoit pas plus que l'on ne pouvoit tenir, engagea feu M. Caſſini d'éxaminer un nombre de cartes gravées avant que de les délivrer aux ſouſcripteurs; le rapport avantageux de ce juge intégre & ſavant aſtronome ferma la bouche à l'envie, & permit l'éxécution de cette grande entrepriſe. L'auteur ſe fait un devoir de corriger actuellement cet ouvrage, & d'y ajouter toutes les découvertes que l'on a faites juſqu'à préſent.

La carte de la Lorraine, qui ſe trouve dans cet atlas, mérita à l'auteur le brevet de géographe ordinaire du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, & une place dans l'Académie royale des ſciences & belles-lettres de Nancy.

En 1760. *Plan de Paris*, avec un mémoire ſur les enceintes principales de cette ville, & une liſte comparative des noms anciens & modernes des rues. Ce plan a été adopté par la police pour la diſtribution des Commiſſaires & Inſpecteurs. L'auteur en a fait des modèles pour le diviſer & le peindre en plein ſuivant l'étendue des paroiſſes; ce plan a été augmenté en 1771.

Uranographie, ou deſcription du ciel en deux hémiſphères; papier grand aigle, projettés ſur l'équateur, & calculés pour l'année 1763, avec un mémoire qui donne le détail & la ſituation reſpective des conſtellations, & les différens uſages que l'on peut y appliquer, ſans être obligé de les faire monter en carton. Les figures des conſtellations ſont tracées en rouge, & les étoiles, leurs caractères, & les cercles ſont imprimés en noir. L'auteur a pouſſé l'éxactitude juſqu'à tracer ſur le cuivre même la projection, & à y placer les étoiles.

Géographie ancienne, manuſcrite; dont l'*Europe* a été approuvée par feu M. Gibert, de l'Académie royale des ſciences, inſcriptions & belles-lettres, & dont l'Aſie eſt preſque finie. Cet ouvrage, que l'auteur ſe propoſe de terminer, pourra former trois ou quatre volumes *in*-8°.

Inſtitutions géographiques, *in* 8°. L'auteur s'eſt beaucoup étendu dans la ſeconde partie ſur les différentes projections du globe, pour la conſtruction des cartes; chez Boudet, Imprimeur Libraire, rue Saint Jacques.

Atlas portatif, *in*-4°., composé de 52 cartes, pour l'instruction de la jeunesse, & le seul qui puisse servir à la lecture de la géographie de feu M. l'Abbé de la Croix.

Mappemonde, en 4 feuilles, selon la projection des cartes réduites, & les *quatre parties du monde*, chacune de 4 feuilles.

Environs de Londres.

Environs d'Edimbourg.

Empire des Russes, en 2 feuilles.

Picardie, *Artois*, *Boulenois*, *Flandre françoise.*

Normandie.

Bretagne, corrigée en 1768. Cette carte est la première dans laquelle on trouve un si grand détail, & qui, pour la position des lieux principaux, est assez conforme à celle qui a été publiée depuis peu, en 4 feuilles.

Languedoc.

Archeveché de Paris, pour la lecture de la description de ce diocèse, par M. l'Abbé le Beuf.

Pologne.

Environs de la Mer-noire jusqu'à la mer caspienne, 2 feuilles. En 1769.

Description & usage de la sphère de Copernic, *in*-4°. En 1771.

La mappemonde & les *quatre parties du monde*, d'une feuille chacune.

L'hémisphère austral, éxécuté sous les yeux de M. le Duc de Croy. En 1774.

L'essai d'une carte polaire arctique, & le *nouveau système géographique sur les pays* situés au nord de la mer du Sud, dont il est fait mention dans cet imprimé.

Sans parler de cartes très bien gravées pour des ouvrages recommandables, tels que l'*Histoire naturelle* de M. de Buffon; l'ouvrage intitulé de *l'Esprit des loix*; *l'Histoire des terres australes*, de M. le Président de Brosse; le *Mémoire sur le voyage d'Hannon*, de M. de Bougainville; enfin *le nouveau Tacite latin*, avec ses supplémens, publié chez M. de la Tour, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Nouveau Système Géographique
par lequel on concilie les anciennes connoissances sur
les Pays nord-ouest de l'Amérique
avec les nouvelles découvertes des Russes
au nord de la Mer du sud.
Par Mr. de Vaugondy
1774.
Mer de Tartarie
Baye de Baffin
Baye d'Hudson
Canada
Mer du Sud
Isles Alexiennes
Dormante
Détroit
Det. d'Anian
Grande Terre
Stachtan Nitada ou
Cercle polaire
Lac Bernarda
Nouvelle Albion
Quivira
Teguayo
Californie
Nouveau Mexique
Acapulco en 1683
Route du Capt. Tchirikow du Kamtschatka en Amerique en 1741
Retour de François de Gualle de Manille à la Californie en 1709
Retour du Galion de Manille à Acapulco en 1743
Retour de Mendaña en 1588
Dona Maria Laxara
I. de Pajaros
A Paris chés l'Auteur Quai de l'horloge du palais près le pont-neuf.
* Terme du voyage du Sauvage Monchat-apé vers 60.d de latitude et 255.d de longitude.

Nes
#5.—
E753
L771n